

LE VRAI COMBAT DE JOB

François Ratelle



Préface

Le texte présenté au lecteur est le fruit d'une longue réflexion et d'une étude soignée, en particulier de l'esprit de prophétie. L'auteur a voulu grouper certaines déclarations importantes de la servante du Seigneur mais malheureusement méconnues concernant Job et l'épreuve déroutante qu'il a vécue.

Il n'est certes pas le premier et le seul à s'être interrogé sur Job. Il constate pourtant qu'il s'agit là du livre le plus mal compris de la Bible pour la raison bien simple qu'il est généralement lu avec des idées préconçues. Nous espérons qu'il suscitera une réflexion profonde chez le lecteur et l'amènera à saisir personnellement où et comment se joue la grande controverse entre Dieu et Satan, et comment nous pouvons être délivrés des griffes de l'Adversaire.

Il convient par ailleurs de nous demander, chacun pour soi, quelle serait notre réaction devant une situation comme celle de Job, sachant qu'elle pourrait bientôt devenir la nôtre en ce temps de la fin, et quels moyens nous permettraient d'en sortir.

La servante du Seigneur nous dit que « le livre de Job sera lu avec le plus profond intérêt par le peuple de Dieu jusqu'à la fin des temps » [1]. Pourquoi? C'est là une déclaration propre à susciter notre intérêt! Comprenons que Job a quelque chose à nous apprendre sur Dieu.

Ce livre est complexe, difficile à comprendre, car il touche à la fois la souffrance toujours mystérieuse et les motivations profondes de l'être humain. Il nous oblige en quelque sorte à nous mettre à l'affût de preuves permettant de dénouer l'intrigue. Au-delà de l'énigme qui nous confronte, nous découvrirons un épisode unique de la guerre que livre Satan à Dieu. Mais quelle est donc l'énigme? Celle à laquelle Job est confronté n'est pas la nôtre. Job veut connaître la raison de ses souffrances. Nous la connaissons. Nous voulons

d'abord apprendre si Job passe vraiment le test et si c'est le cas, comment il y réussit. Job peut apporter beaucoup à notre expérience : comment éviter la défaite ou comment remporter la victoire, selon l'angle que nous adoptons. C'est pour cette raison que ce livre a tant d'intérêt pour nous qui sommes rendus à la fin des temps. Il peut surtout nous donner une meilleure compréhension du caractère de Dieu, ce qui est d'une valeur inestimable pour nouer cette relation avec Lui.

Le point de vue que nous proposons ici au lecteur est basé sur la compréhension de l'Évangile éternel, c'est-à-dire sur la bonne nouvelle d'un salut gratuit en Jésus-Christ qui forme le seul fondement sûr de toute interprétation. Rappelons que cet Évangile, cette bonne nouvelle, est éternel parce que Christ n'a qu'une voie de salut pour toute la race humaine depuis Adam jusqu'à nous et qu'elle est toujours la même. De plus, l'esprit de prophétie nous permettra ici de tenir nos pieds sur le roc de la vérité, un roc caché dans ce qui semble parfois être les sables mouvants de ce livre plusieurs fois millénaire.

Ce livre peut changer et changera toute notre perspective de la vie du chrétien. L'idée qu'il se fait du caractère de Dieu, d'un Dieu vengeur et désireux de punir le méchant, est une caricature de la réalité. Nous n'avons pas vraiment compris en expérience que Dieu nous aime d'un amour infini. Son caractère sera bientôt justifié. Un peuple se prépare à le défendre, comme Job, par son propre caractère, qui sera une image de celui du Père. Ce sera notre ultime témoignage.

Job peut-il prétendre à la perfection du caractère puisque c'est de cela qu'il s'agit? Jésus seul le peut. Il est notre seule espérance, indépendamment de toute oeuvre de notre part. La perfection de notre caractère dépend, comme pour Job, de la profondeur de notre communion avec lui.

Enfin nous ne prétendons pas pouvoir expliquer chaque mot ou chaque pensée de ce merveilleux livre biblique, ce qui serait présomptueux de notre part. Ce pamphlet se veut surtout un essai. Nous espérons cependant que le lecteur sera assez

honnête et humble pour reconnaître, dans la prière et l'étude de la Parole, la justesse de certains éléments mis de l'avant, mettant de côté tout préjugé pour ne désirer que la lumière de la vérité.

Comme les Épîtres de Paul, le livre de Job « parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal afferemies tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine » (2 Pierre 3:16). Soyons de ceux qui connaissent Jésus-Christ, le véritable sens des Écritures, et l'utilisent pour leur propre salut et celui des autres.

Note :

1. Signs of the Times, 19 fév. 1880; Bible Commentary, vol. 3, p. 1140

Chapitre 1

À l'image de Christ

Job 1 nous raconte l'histoire d'un patriarche. Moïse rapporte que Job était un homme « intègre et droit; il craignait Dieu et se détournait du mal » (Job 1:1). Il était aussi « le plus considérable [le plus riche] de tous les fils de l'Orient » (Job 1:3), c'est-à-dire qu'il était extrêmement béni de Dieu (Job 1:10).

Il se souciait beaucoup de sa famille, de leur spiritualité et de leur salut (Job 1:5). Il croyait en Dieu et en Christ, se conformant au rituel de l'holocauste, figure de la croix de Christ. Job était un véritable croyant et un digne père de famille.

Comme un arbre se juge à ses fruits, examinons un moment ce que dit la servante du Seigneur sur le caractère et la justice de Job.

« 'J'étais le père des misérables, j'examinais la

cause de l'inconnu.' (Job 29:16) C'était ici une évidence que Job avait une justice selon l'ordre de Christ... La foi agit par amour et purifie l'âme. La foi bourgeoise et fleurit pour ensuite porter une récolte de précieux fruits. » [1]

« Combien de gens prétendent être disciples de Christ et ne Le suivent pas sur le sentier de la vérité? Ils ne manifestent pas la sympathie et l'amour de Christ en étant miséricordieux et compatissants. Ils ne font pas chanter de joie le cœur de la veuve, ils traitent l'orphelin avec froideur, indifférence ou mépris. Job a dit : 'Je me revêtais de la justice et je lui servais de vêtement, j'avais ma droiture pour manteau et pour turban. J'étais l'oeil de l'aveugle et le pied du boiteux. J'étais le père des misérables, j'examinais la cause de l'inconnu.' (Job 29:14-16). C'était ici une évidence que Job avait une justice selon l'ordre de Christ. Les hommes peuvent par Jésus posséder un esprit de tendre pitié envers ceux qui sont dans le besoin ou en détresse. Ils peuvent avoir l'esprit de Christ. » [2]

« Dieu voudrait que chaque âme imite le modèle; tel Il fut dans le monde, tels doivent être Ses disciples. Ce n'est pas selon l'ordre de Dieu que les hommes soient durs, dépourvus de sympathie et sans la grâce de l'amour et de la patience, sans véritable affection pour les autres. Paul dit : 'Maintenant moi Paul, je vous demande par l'humilité et la bonté de Christ.' Job a dit : 'N'ai-je pas pleuré pour celui qui était en détresse? Mon âme ne s'est-elle pas attristée en faveur des pauvres?' Nous ne pouvons laisser luire notre lumière à la gloire de Dieu que lorsque nous manifestons la bonté et la miséricorde de Christ, non seulement envers ceux qui nous plaisent, mais envers ceux qui sont fautifs, égarés et pécheurs. Que toutes nos oeuvres soient accomplies en Dieu, et si nous avons des traits non amicaux, triomphons de ces représentants sans saveur et cessons de déshonorer Dieu et de jeter le discrédit sur la vérité. » [3]

« Nous n'avons pas le droit de vivre pour nous plaire en esprit, en pensée, en parole ou en action. En tant que chrétiens, nous avons des devoirs à

remplir pour le bénéfice des autres. Notre devoir envers tous est de contribuer à augmenter le bonheur du genre humain. Afin d'y arriver, nous devons puiser à la source de grâce infinie à travers notre Seigneur Jésus-Christ. Nous devons laisser resplendir dans nos coeurs les brillants rayons du Soleil de justice, afin de faire reluire la lumière sur les autres. Nous pouvons être bénis à tous les jours et être en bénédiction aux autres, répandant l'amour, la joie et la paix partout où nous allons. Avec Job nous pouvons dire : 'L'oreille qui m'entendait me bénissait, l'oeil qui me voyait me rendait témoignage' (Job 29:11). Une grande part du bonheur de la vie dépend de notre communication et de notre réception de la courtoisie chrétienne. Les angles aigus et rudes, les traits grossiers de notre caractère, les manifestations d'égoïsme en paroles et en actions dépourvues de bonté, tout ceci brise le délicat tissu de l'amour et du bonheur de l'être humain. » [4]

« L'homme doit cultiver la tendresse et la compassion du Christ; il ne doit pas se tenir à l'écart de ceux qui sont dans la peine, l'affliction, le

besoin ou la détresse. Job déclare : 'L'oreille qui m'entendait me bénissait, l'oeil qui me voyait me rendait témoignage; car je sauvais le pauvre qui implorait du secours, et l'orphelin qui manquait d'appui. La bénédiction du malheureux venait sur moi; je remplissais de joie le coeur de la veuve.' (Job 29:11-13). » [5]

Nous constatons dans ces citations que la servante du Seigneur considère les paroles de Job comme vraies, même si elles ont été dites pendant son affliction. Job possédait le caractère de Christ. Le témoignage qu'il a rendu sur ses oeuvres était valable et juste. Job n'a point menti.

Notes :

1. General Conference Daily Bulletin, 18-03-97
2. Signs of the Times, 13-06-92
3. Review and Herald, 14-07-91
4. Review and Herald, 18-07-93
5. Signs of the Times, 13-06-92

Chapitre 2

La grande controverse

Les deux principaux protagonistes de cette histoire sont en réalité Dieu et Satan. Job constitue le champ de bataille comme ce fut le cas du chef du royaume de Perse (Daniel 10:13) et comme c'est aussi notre cas à tous. Il s'agit ici d'un épisode de la grande controverse à une échelle réduite mais représentative. Job est le représentant de Dieu. Satan se présente comme le gouverneur de la terre, le prince de ce monde (Jean 12:31). C'est ce qu'il affirme en réponse à Dieu.

« Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Éternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux. L'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu? Et Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener. » (Job 1:6-7)

Il présente la terre comme son domaine où il peut se promener à sa guise. Mais Dieu n'est pas

d'accord et l'arrête tout de suite. Il a usurpé le domaine de l'homme. C'est un imposteur. Il n'a pas le droit de se présenter à la réunion des gouverneurs de l'univers. C'est pourquoi Dieu présente l'homme Job comme le juste et réel propriétaire de la terre. Par la foi, il fait partie de la postérité d'Abraham et se trouve donc être héritier selon la promesse.

« L'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. » (Genèse 13:14-15)

Évidemment le pays littéral représente ici beaucoup plus, il préfigure la Canaan céleste, la vie éternelle, qui constitue le véritable objet de la promesse de la nouvelle alliance. En même temps, l'autorité de Dieu sur le monde et l'univers est mise en jeu. Satan vient donc assister à la réunion des gouverneurs de l'univers. Pour quelle raison?

« Les Écritures déclarent qu'à une occasion, alors que les anges de Dieu vinrent se présenter devant le Seigneur, Satan vint aussi parmi eux (Job 1:6), non pour se prosterner devant le Roi Éternel, mais pour faire avancer ses propres desseins malicieux contre les justes. » [1]

Satan, l'Adversaire puisque telle est la signification de son nom, savait que Dieu avait des fidèles sur terre, en particulier Job. Car comment pouvait-il l'ignorer? Désireux d'affermir son autorité sur la terre et de faire chanceler le ciel, il lance une attaque contre Dieu et contre Ses fidèles, Ses justes. Certains ont avancé que le défi vient de Dieu. Mais l'attaque est bel et bien lancée par Satan de façon impromptue, alors que Dieu préside à une réunion importante où Satan a décidé de venir jeter la pagaille et semer le trouble. Il y réussit assez bien, puisqu'il force Dieu à le contredire et à Se lancer dans un duel avec lui.

Plusieurs croient que Dieu est à ce point souverain qu'Il dirige tout et que c'est Lui qui lance un défi à Satan, car personne ne peut défier Dieu,

ni Le forcer à faire quoi que ce soit. Pourtant, Dieu n'a-t-Il pas été forcé de renoncer à Ses merveilleux plans pour attendre le dénouement de la rébellion de Satan. Ce n'était pas la volonté de Dieu que Satan se rebelle, non plus que l'homme tombe dans le péché. Ce sont là pour Lui deux contrariétés de taille. Elles sont tellement énormes qu'elles entraîneront la perte du tiers des anges et la mort du Fils de Dieu. En Jésus Dieu a donné tout le ciel. Dieu a pleuré et pleure encore en voyant la terre et ses habitants dans une telle déchéance. Ce n'est certes pas là Sa volonté.

Dieu est-Il toujours souverain? Oui, mais Il est d'abord amour et c'est cet amour qui le pousse à la patience avant de reprendre Ses droits souverains sur l'univers. Or, il ne le peut pas tant que le péché subsiste, tant que l'égoïsme laisse partout ses traces en ce monde et remet tout en question, même l'amour inconditionnel de Dieu pour Ses créatures.

« Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin.
» (1 Jean 5:19)

Deux défis sont par conséquent lancés impliquant Job, comme champion de la cause du Seigneur. Le premier défi est surtout physique, extérieur. Le second introduit une composante plus profonde, plus intérieure. Satan travaille toujours à la fois du dehors et du dedans, comme le péché qui pénètre par les sens mais jaillit aussi du cœur (Matthieu 15:19). Comment travaille-t-il? Il cherche en premier à nous attirer dans le péché pour ensuite nous faire croire qu'il n'y a plus de salut pour nous. C'est à ce moment que notre foi est particulièrement éprouvée.

Dans le cas de Job, le diable sait qu'il ne peut l'amener à pécher, car c'est un homme intègre et droit, aux dires mêmes de Dieu (Job 1:1,8). Alors le seul moyen de le faire tomber, c'est de briser sa communion avec Dieu. Il réussit en lançant, d'une part, un défi à Dieu (qui cesse dès ce moment de le protéger et semble l'abandonner) et, d'autre part, en se servant des soi-disant amis de Job, pour le pousser à se décourager et à perdre confiance en la bonté de Dieu. La maladie devient le véhicule du

découragement qui à son tour devient l'arme ultime contre la foi. Job vivra son propre Gethsémané, le vrai combat de la foi, un combat extrême. Ce combat pourra-t-il autant et plus attirer notre attention que les combats spectaculaires des gladiateurs modernes? Il le faudrait car ce n'est pas seulement notre vie physique qui est en jeu, mais notre vie spirituelle, notre vie éternelle.

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne [le séjour des morts]. » (Matthieu 10:28)

Comme Dieu sur la croix, la souffrance de Job n'est pas tant physique que morale. La question pour lui est de savoir, comme Jésus, où est Dieu en ce temps d'épreuve. L'a-t-il abandonné? Si oui, pourquoi?

Note :

1. Great Controversy, édition 1911, p. 518

Chapitre 3

Les deux défis et l'intégrité de Job

Voici le premier défi : « Satan répondit à l'Éternel : Est-ce d'une manière désintéressée (non égoïste) que Job craint Dieu? » Satan met à la fois en doute les motifs de Job et l'impartialité de Dieu (Job 1:9). C'est une attaque intelligente à laquelle le Créateur et Job à son insu ne peuvent manquer de répondre d'une manière pratique : Dieu lui livre tout ce qui appartient à Job. En résumé, Dieu doit cesser de bénir Job pour démontrer l'impartialité divine alors que Job doit montrer le mobile qui l'anime. Il serait aisé de dire que c'est Job qui souffrira le plus dans cette affaire, mais c'est bien mal connaître Dieu qui ressent de manière aiguë toutes les peines et les douleurs de Ses créatures. « Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies. » (Matthieu 8:17)

Le résultat est d'abord magnifique : « En tout

cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu. » (Job 1:22) Cela pourrait peut-être aussi se traduire : « En tout cela, Job ne pécha point en n'attribuant rien d'injuste à Dieu ». Le péché se définit alors comme l'attribution de l'injustice à Dieu, l'attribution de l'oeuvre de Satan (l'injustice) à Dieu. Ce péché peut être pardonné, contrairement au péché contre le Saint-Esprit qui consiste à attribuer l'oeuvre de Dieu à Satan et ferme ainsi la porte à toute intervention divine. C'est en fait le péché d'incrédulité, le seul péché qui mène à la mort (1 Jean 5:16-17). Il ne peut être pardonné parce que le pécheur refuse délibérément, volontairement et avec insistance l'oeuvre de Dieu en lui, croyant qu'elle vient de Satan. Il ferme toutes les avenues par lesquelles Dieu peut le toucher. C'est le seul péché qui mène à la mort (1 Jean 5:16) et c'est donc l'arme par excellence de Satan, lui qui a été « meurtrier dès le commencement », celui qui a causé la mort spirituelle de l'humanité.

Tous les péchés, passés, présents et futurs ont été couverts par le sang de Christ et ont été

pardonnés à la croix. « Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix. » (Colossiens 2:14) L'acte d'accusation ayant été effacé par la croix, l'acquittement de l'homme est prononcé.

« Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. » (Romains 5:10)

« Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! (2 Corinthiens 5:19-20)

Ces deux textes distinguent nettement l'oeuvre de Dieu et la part de l'homme. Ainsi un refus délibéré de reconnaître l'oeuvre de Dieu au profit

de celle de l'homme est l'inverse de la foi et constitue l'incrédulité. L'incrédule ne reconnaît rien, il n'attend rien et il n'obtient donc rien. Il ose d'abord négliger, puis résister, ensuite repousser et en vient finalement à combattre l'oeuvre du communicateur de la grâce divine obtenue gratuitement en et par Jésus-Christ, c'est-à-dire l'oeuvre du Saint-Esprit.

Le second défi est donné dans Job aux versets 2:4-5.

« L'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu? Et Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener. L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Il demeure ferme dans son intégrité, et tu m'excites à le perdre sans motif. Et Satan répondit à l'Éternel : Peau pour peau! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face. »

Ce défi touche la personne même de Job alors que le premier touchait seulement à ce qui lui appartenait. Pour y arriver, il utilise la personne qu'il aime probablement le plus sur terre, sa femme : « Maudis Dieu, et meurs! » Assez étrangement, l'original dirait plutôt : « Bénis Dieu, et meurs! » C'est là le seul endroit où ce mot est traduit « maudis » plutôt que « bénis ». Il se peut que ce soit là une pointe d'ironie ou de sarcasme. Mais l'attaque est beaucoup plus profonde et vicieuse : elle affirme que bénir Dieu n'apporte rien sinon du mal. « Bénis Dieu et meurs! » C'est l'accusation massue de l'Adversaire : Dieu est l'Auteur du mal. Quelle audace!

L'épouse de Job n'a pas le courage ni la foi de son mari. Elle n'est pas prête à souffrir avec lui. Il n'est pas dit qu'elle meurt. Elle semble plutôt l'avoir abandonné et avoir cédé devant l'attaque de l'ennemi. Elle nous laisse cependant ce témoignage de l'intégrité de Job (Job 1:9). Par ailleurs, il nous est dit que les derniers temps seront témoins du bris de bien des unions. L'un sera pris et l'autre laissé. C'est ce qui se passe ici, dans ce microcosme de la

fin des temps, dans cette préfiguration de l'Église de Laodicée où le taux de divorce se compare à celui du monde en général. Enfin l'Église de Christ a-t-elle le courage et la foi de vivre avec Lui et de souffrir avec Lui? Le test vient bientôt. Elle sera peu nombreuse, un reste seulement. Serons-nous du nombre? Possédons-nous le renoncement aimant de Christ?

Comment réagit Job?

« En tout cela Job ne pécha point par ses lèvres.
» (Job 2:10)

Cela signifie-t-il que Job aurait péché dans son coeur? Car nous savons que le péché commence bien avant l'action, au coeur même de la pensée (Jacques 1:14). Pourquoi cette expression? C'est que sa femme le défie de maudire Dieu, de Le blasphémer. Mais Job se tait et le fait qu'il ne dise rien est tout à l'honneur de Dieu. Il ne parle point contre Dieu. Il passe le second test.

Job s'en sort bien jusqu'ici. Mais va-t-il réussir

à tenir le coup devant la prochaine attaque savamment élaborée et excessivement subtile de Satan, prélude à celle de Christ qui Se verra abandonné de tous et, en apparence, de Dieu, portant le poids des péchés du monde entier, alors que Job ne porte ici que les siens et en partie seulement? Car Job procède alors à une révision en profondeur de sa vie, ses « pensées s'accusant ou se défendant tour à tour » sous l'action de sa conscience. Job voit ici un échantillon de ce que sera la seconde mort, la séparation éternelle de Dieu. Jésus devra intervenir pour la vivre à sa place. Il ne peut tolérer que son serviteur la vive car Il a fait une promesse à nos pères.

Chapitre 4

De misérables consolateurs ou la troisième tentation

Ce sont ses amis que Job décrit ainsi comme de fâcheux ou misérables consolateurs (Job 16:2). Il est intéressant de remarquer que ceux qui entourent Job (ses amis) ont des noms très significatifs, comme tous les noms de l'Ancien Testament d'ailleurs : Éliphas (Dieu d'or), Bildad (dont la racine signifie probablement « se désister ») et Tsophar (s'en aller, quitter). Ces trois hommes symbolisent peut-être les trois avenues offertes à Job par Satan pour trouver la délivrance : l'idolâtrie, l'évasion ou la fuite, et la mort. La plupart des êtres humains choisissent l'une de ces trois solutions aisées. Elles constituent cependant toutes à long terme la mort spirituelle. C'est un refus de Dieu.

Le quatrième ami porte le nom d'Élihu qui signifie « Dieu de lui » (Concordance Strong) ou,

par extension, « Dieu avec lui ». Ceci nous donne une idée de la teneur des discours de chacun. Élihu, en particulier, vient par ses paroles porter secours à son ami. Il représente en quelque sorte un envoyé de Dieu. Car il apportera à Job les paroles de Dieu et Job recevra Dieu « de lui », de sa part, comme d'un prêtre apportant la communion à ses fidèles.

Mais que veut dire le nom de Job? Selon la Concordance Strong, il signifie persécuté ou haï, détesté. Apocalypse 12:17 nous montre que l'expérience de Job sera aussi la nôtre.

« Et le dragon (Satan) fut irrité contre la femme (l'Église), et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. »

Et encore :

« Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » (2 Timothée 3:12)

Quel était le but initial de ses trois amis en venant le voir? « Trois amis de Job, Éliphez de Théma, Bildad de Schuach, et Tsophar de Naama, apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés. Ils se concertèrent et partirent de chez eux pour aller le plaindre et le consoler ! » (Job 2:11)

Après avoir pleuré, ils ne dirent plus un mot tellement ils étaient étonnés de l'affliction de Job et ce, pendant toute une semaine. Le silence est extrêmement difficile à supporter, surtout quand nous traversons une période sombre, nuageuse.

« Ayant de loin porté les regards sur lui, ils ne le reconnurent pas, et ils élevèrent la voix et pleurèrent. Ils déchirèrent leurs manteaux, et ils jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leur tête. Et ils se tinrent assis à terre auprès de lui sept jours et sept nuits, sans lui dire une parole, car ils voyaient combien sa douleur était grande. » (Job 2:12-13)

Le silence est total selon la signification de la période de sept jours et sept nuits. Le chiffre sept

symbolise ici la totalité du silence. Or, le silence est considéré comme un aveu de culpabilité selon Romains 3:19 : « ... afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu ». Job se tait un bon moment. Mais au fond de lui-même, il n'est pas d'accord. Par conséquent, il rompt ce silence lourd et insupportable.

« Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance. Il prit la parole et dit : Périssent le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un enfant mâle est conçu! Ce jour! qu'il se change en ténèbres, que Dieu n'en ait point souci dans le ciel, et que la lumière ne rayonne plus sur lui!... Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ? » (Job 3:1-4,11)

Quelle déclaration de Job que nous ne citons cependant que partiellement! Après avoir été silencieux, voilà qu'il éclate, il se laisse aller au découragement. Si nous attendions mieux de la nature humaine, nous sommes certainement déçus.

Combien de fois avons-nous réagi de la même façon? Souvent. Pourquoi en serait-il autrement de Job? Car, souvenons-nous, Dieu l'a laissé tomber, Il ne le bénit plus physiquement et spirituellement, Il ne communie plus avec lui. Il l'a laissé aux mains de Satan. Quel est l'enjeu? Que Job ne pêche pas? Il ne peut pas se sauver de toute façon en ne péchant pas, sinon Christ Se serait sacrifié pour rien. Honorer Dieu en ne péchant pas? Impossible à l'homme sans l'aide divine. « Misérable que je suis! » La seule chose que Job puisse faire qui ait de la valeur aux yeux de Dieu, c'est de s'accrocher à Lui, de persévérer dans la foi. Dieu lui donnera la victoire. « Et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » (1 Jean 5:4) La victoire est toujours un don. Voilà où se dirige maintenant l'histoire de Job : la troisième tentation ne vise plus ses possessions et sa famille, ni sa vie physique mais sa vie spirituelle, sa vie de foi. Voilà où Satan veut en venir! Il l'aborde donc par ses amis. Satan se déguise toujours en ange de lumière. Et ses amis en seront les complices involontaires en essayant de jeter de la lumière sur les raisons de son état.

La dépression, le découragement commencent donc à s'emparer de Job et à s'installer chez lui. Il se pose ces questions sempiternelles :

« Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui souffre, et la vie à ceux qui ont l'amertume dans l'âme, qui espèrent en vain la mort, et qui la convoitent plus qu'un trésor, qui seraient transportés de joie et saisis d'allégresse, s'ils trouvaient le tombeau ? À l'homme qui ne sait où aller, et que Dieu cerne de toutes parts ? » (Job 3:20-23)

N'est-ce pas ce que son épouse lui avait plus tôt suggéré, que Dieu ne lui apporte rien de bon? « Tu le bénis et vois, Il t'envoie le mal. » Job n'avait pas péché lors de sa remarque à son épouse, mais sa patience est ici mise à rude épreuve et il se laisse aller à des remarques plutôt curieuses pour ne pas dire désobligeantes envers Dieu. À l'instar de ses amis, Il attribue ici les difficultés de l'homme à Dieu. En ceci, il s'écarte de la vérité.

« L'espérance et le courage sont essentiels à un

service parfait dans l'oeuvre de Dieu. Ils sont le fruit de la foi. Le découragement constitue un péché et est déraisonnable. Dieu est capable et veut accorder en abondance à Ses serviteurs la force dont ils ont besoin pour faire face au test et à l'épreuve. Les plans des ennemis de Son oeuvre peuvent sembler bien échafaudés et fermement planifiés, Dieu peut renverser les meilleurs de ceux-ci. Et c'est ce qu'Il fait en Son temps et à Sa manière, quand Il voit que la foi a été suffisamment éprouvée. [1]

Si Job n'avait pas précédemment péché en n'attribuant rien d'injuste à Dieu, cette fois-ci, il semble qu'il tombe. Mais sa chute entraînera-t-elle sa perte? Toute la question est là. S'il pêche, il a un Intercesseur, Christ, qui couvre ses péchés (1 Jean 1:9). Mais s'il se détourne de Dieu, il perd tout.

Maintenant ses amis l'ont-ils vraiment aidé? Non; il les appellera lui-même de misérables ou de fâcheux consolateurs. Ils l'ont plutôt accablé et poussé au découragement. Le découragement est un péché car il est le fruit d'un manque de

confiance. Le verset 3:26 nous parle d'un trouble; c'est son temps de trouble, d'épreuve.

« Les soi-disant amis de Job étaient de misérables consolateurs (Job 30:12), rendant son cas encore plus amer et insupportable, alors que Job n'était pas coupable comme ils le supposaient. Ceux qui se sont attirés la douleur et la détresse à cause de leurs propres agissements, tandis que Satan cherche à les pousser au désespoir sont ceux-là mêmes qui ont le plus besoin d'aide. L'intense agonie de l'âme qui a été vaincue par Satan et se sent totalement mal en point et impuissante -- comme elle est peu comprise par ceux qui devraient accueillir l'âme égarée avec une tendre compassion! » [2]

Job était-il coupable devant Dieu? Certainement, comme tous les hommes le sont selon Romains 3:19 :

« Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit

reconnu coupable devant Dieu. »

Quand il est écrit : « Job n'était pas coupable comme ils le supposaient », cela signifie que ses amis cherchaient à lui imputer un degré de culpabilité qu'il n'avait pas, en termes simples, à le faire passer pour un pécheur volontaire et délibéré, haï et maudit de Dieu.

Jésus dit que nous sommes pécheurs mais aussi justifiés en Lui par la foi seulement. À la fois justes et pécheurs, disait Luther. En le faisant passer pour plus coupable qu'il ne l'était, Satan cherche à le décourager et à briser le lien qui l'unit à Dieu : la foi en l'amour inconditionnel du Père manifesté en Son Fils. Dieu répand sur nous l'agapé; l'homme ne saurait le produire; il ne peut que le refléter vers les autres. Sa réponse à cet amour constitue la foi.

Ses amis sont prêts à l'accuser et à augmenter ses fardeaux. Ce sont donc des accusateurs. Et comme tels, ils font le travail de l'ennemi (cf. Zacharie 3:1; Apocalypse 12:10). Quel est leur argument-massue ?

« Cherche dans ton souvenir : quel est l'innocent qui a péri? Quels sont les justes qui ont été exterminés? Pour moi, je l'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits... » (Job 4:7-8)

Ils disent en substance : Tu as péché et c'est la raison pour laquelle toutes ces calamités t'arrivent. Qui n'a jamais pensé ainsi? C'est une pensée humaine normale et très en vogue encore de nos jours. Nous connaissons tous cette expression pour l'avoir en particulier inculquée à nos enfants : « Je t'avais bien dit que ça t'arriverait si tu n'écoutais pas. Tant pis pour toi. »

Mais l'intervention de ces consolateurs a saveur d'ancienne alliance : « Si tu es juste et droit, certainement alors il veillera sur toi. » (Job 8:6) En d'autres termes, fais cela et tu vivras; obéis et tu seras récompensé. Ils martèlent continuellement ce thème sachant que Job n'y est pas insensible, car il aime les commandements. Mais Job était un homme intègre et droit et Ellen G. White nous dit

que Sa justice était « selon l'ordre de Christ ». Job est ici tenté de sombrer dans l'ancienne alliance, dans la force de l'homme au lieu de croire en la promesse de Dieu, qui est la nouvelle alliance, et dans sa propre justice ou sa justice passée (pourtant authentique) au lieu de continuer à se reposer sur celle de Christ, acquise par Sa vie et Sa mort (Romains 4:13-16,20; la promesse).

Où est le défaut de l'ancienne alliance? Si l'on peut se permettre cette comparaison, elle inverse le boeuf et la charrue. Comme le boeuf doit tirer la charrue, Christ doit produire les oeuvres. Remarquez l'intervention de Bildad :

« Si tu es juste et droit, certainement alors il veillera sur toi. » (Job 8:6)

Bildad pose la condition que l'homme fasse d'abord l'oeuvre et Dieu le récompensera, le bénira ensuite. Or, la Bible dit :

« Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies.

À peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. » (Romains 5:6-10)

Par quoi sommes-nous sauvés? Par Sa vie, Son sang, Sa mort, Sa personne. Ce texte montre que l'initiative revient à Dieu et non à l'homme. La nouvelle alliance est une promesse de Dieu à l'homme, l'assurance du salut. C'est la cause de notre foi, de notre paix et de notre joie.

Ce n'est pas un contrat entre Dieu et l'homme. C'est une promesse. Or, une promesse n'implique que l'engagement d'un seul parti, dans ce cas-ci Dieu. La créature doit forcément y croire ou ne pas y croire et l'ignorer. C'est ici que la réponse de

l'homme est déterminante pour la victoire. Car il est libre de refuser le don promis.

Notes :

1. Review and Herald, 16-10-13
2. Testimonies to Ministers, p. 350

Chapitre 5

Les sentiments de Job entre rébellion et foi

Les sentiments de Job vacillent entre le doute et la foi; ils sont ambigus et c'est pourquoi ils se traduisent à tour de rôle par des textes positifs et des textes négatifs. Voici d'abord quelques exemples au chapitre des négatifs :

il est découragé :

« Et le salut n'est-il pas loin de moi ? » (Job 6:13)

« Voilà pourquoi sa présence m'épouvante; quand j'y pense, j'ai peur de lui. Dieu a brisé mon courage, le Tout-Puissant m'a rempli d'effroi. » (Job 23:15)

« Mon âme est dégoûtée de la vie ! » (Job 10:1)

il impute à Dieu le mal qui lui arrive :

« Il (Dieu) détruit l'innocent comme le coupable. » (Job 9:22)

« Fais-moi savoir pourquoi tu (Dieu) me prends à partie. » (Job 10:2)

« Oh ! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts, m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendras de moi ! » (Job 14:13)

il cherche à se justifier :

« Voici, Il [Dieu] me tuera, je n'ai rien à espérer. Mais devant lui je défendrai ma conduite. Cela même peut servir à mon salut,... » (Job 13:15) (« Même s'il me tuait, je Lui ferais encore confiance » dit cependant une autre version.)

« Jusqu'à mon dernier soupir, je défendrai mon innocence; je tiens à me justifier, et je ne faiblirai pas. » (Job 27:6) (Indéniablement de la propre

justification.)

Ma conduite servira à mon salut : Est-ce là de la propre justice? Le grand-prêtre Josué dans Zacharie 3 n'osa même pas ouvrir la bouche lorsqu'il fut accusé par Satan et Jésus « n'a point ouvert la bouche » (Ésaïe 53:7).

« Job dit : Je suis innocent et Dieu me refuse justice. » (Job 34:5)

Voici maintenant quelques textes positifs, des textes de foi :

« Déjà maintenant, mon témoin est dans le ciel. » (Job 16:19)

« Sois auprès de toi-même ma caution; autrement, qui répondrait pour moi? » (Job 17:3)

« Mais je sais que mon Rédempteur (goël) est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre (ou au dernier jour)... Je le verrai, et il me sera favorable... Car la justice de ma cause sera reconnue. » (Job 19:25)

Apparemment abandonné du ciel et de la terre, il s'exprime avec angoisse et perplexité. La coupe tremble entre ses mains comme elle le fit plus tard entre les mains de Christ au cours de Sa lutte finale. Mais dans cet aveuglement temporaire, il retient fermement sa foi en Dieu et la conscience de son intégrité en Christ.

Pour mieux comprendre, instruisons-nous de quelques citations de la plume d'Ellen White. Voici une comparaison entre Job et James White :

« Il m'a été montré que le comportement de mon mari n'a pas été parfait. Il a parfois erré en murmurant et en administrant des reproches trop sévères. Mais de ce que j'ai vu, il n'a pas été sous ce chapitre aussi fautif que beaucoup ont supposé et que j'ai quelquefois craint qu'il ait été. Job ne fut pas compris par ses amis. Il leur retourne leurs reproches. Il leur montre que s'ils défendent Dieu en confessant leur foi en Lui et leur conscience du péché, il en a une connaissance plus profonde et plus complète que ce qu'ils ont jamais eue. 'Vous

êtes tous de misérables consolateurs' lance-t-il en réponse à leurs critiques et leurs censures. 'Moi aussi, dit Job, je pourrais parler comme vous : si vous étiez à ma place, je pourrais accumuler les paroles contre vous et secouer la tête en votre présence.' Mais il déclare qu'il ne ferait jamais cela. 'Je vous fortifierais, dit-il, avec ma bouche et mes lèvres adouciraient votre peine'. » [1]

« Des profondeurs du découragement, Job s'éleva sur les hauteurs de la confiance implicite dans la miséricorde et la puissance salvatrice de Dieu. Il déclara avec triomphe : 'Même s'Il me tuait, je croirais encore en Lui :... Il sera aussi mon salut.' 'Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera au dernier jour sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; dans ma chair, je verrai Dieu. Je le verrai par moi-même, et il me sera favorable; mes yeux le verront, et non ceux d'un autre'. (Job 19:25-27) » [2]

« Le patriarche Job, au temps de son affliction la plus profonde, s'exclama avec une confiance inébranlée : 'Mais je sais que mon rédempteur est

vivant, et qu'il se lèvera au dernier jour sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; dans ma chair, je verrai Dieu. Je le verrai par moi-même, et il me sera favorable; mes yeux le verront, et non ceux d'un autre'. » (Job 19:25-27) [3]

Ellen White compare encore l'expérience de son mari James avec celle de Job et d'Élie :

« Si mon mari a été soumis à une pression qui dépasse toute mesure et s'est découragé, si, à certains moments, la vie ne lui semblait plus désirable, ce n'est pas étrange ni nouveau. Élie, l'un des plus grands et des plus puissants prophètes de Dieu, alors qu'il s'enfuyait pour sauver sa vie et s'éloigner de la fureur de la reine Jézabel, fugitif et épuisé par le voyage, désira mourir plutôt que vivre. Son désappointement amer concernant la fidélité d'Israël avait eu raison de son courage et il sentit qu'il ne pouvait plus placer sa confiance en l'homme. Au temps où Job était dans l'affliction et les ténèbres, il prononça ces mots : 'Que périsse le jour où je suis né!' »

« Ceux qui ne sont pas accoutumés à l'affliction intérieure profonde, qui n'ont pas de fardeau à porter comme le chariot qui ploie sous ses gerbes, et qui n'ont pas étroitement uni leur intérêt à la cause et l'oeuvre de Dieu au point où elle semble faire partie de leur être même et être pour eux plus chère que la vie, ceux-là ne peuvent comprendre ce que ressentait mon mari, pas plus qu'Israël ne pouvait comprendre les sentiments d'Élie. Nous regrettons profondément notre découragement, peu importe qu'elles en aient été les circonstances. » [4]

Elle confesse ici leur découragement comme étant un incident incorrect et regrettable. Notre incompréhension de l'histoire de Job devrait nous humilier puisque seuls ceux qui sont fortement imprégnés du désir de sauver les âmes peuvent vraiment saisir en expérience l'affliction de Job, d'Élie ou de James White. Ils ont tout donné pour cette cause. Peut-être ont-ils été parfois fautifs, mais quel respect nous leur devons!

Notes :

1. Testimonies, vol. 3, p. 508
2. Review and Herald, 16-10-13
3. The Faith I Live By, p. 348
4. Testimonies, vol. 3, p. 261-262

Chapitre 6

La propre justification de Job

« Job prit de nouveau la parole sous forme sentencieuse et dit : Dieu qui me refuse justice est vivant! Le Tout-Puissant qui remplit mon âme d'amertume est vivant! Aussi longtemps que j'aurai ma respiration, et que le souffle de Dieu sera dans mes narines, mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, ma langue ne dira rien de faux. Loin de moi la pensée de vous donner raison! Jusqu'à mon dernier soupir je défendrai mon innocence; je tiens à me justifier, et je ne faiblirai pas; mon coeur ne me fait de reproche sur aucun de mes jours. » (Job 27:1-6)

Si Job était juste, alors où se situe le problème? Quel est le problème de Job? La propre justification devant ses amis. Il cherche à tout prix à se justifier plutôt que de laisser Dieu le justifier. Il dit toutes sortes de choses qui donnent une mauvaise idée du salut de Dieu. C'est pourquoi

Dieu lui fera ce reproche à la fin :

« Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence? Ceins tes reins comme un vaillant homme. » (Job 38:2-3)

« Quel est celui qui a la folie d'obscurcir mes desseins? » (Job 42:3)

Cette propre justification (ou justice) est corroborée par le quatrième ami Élihu qui entre dans une sainte colère contre Job parce qu'il cherche à se justifier, parce qu'il se dit juste.

« Ces trois hommes cessèrent de répondre à Job, parce qu'il se regardait comme juste. Alors s'enflamma de colère Élihu, fils de Barakeel de Buz, de la famille de Ram. Sa colère s'enflamma contre Job, parce qu'il se disait juste devant Dieu. Et sa colère s'enflamma contre ses trois amis, parce qu'ils ne trouvaient rien à répondre et que néanmoins ils condamnaient Job. » (Job 32:1-3)

Ses autres amis l'accusaient aussi du même

délit. Si leur première accusation est fausse, affirmant que Job est responsable de ce qui lui arrive, cette seconde accusation semble plus plausible : Job se prétend juste.

Était-il vraiment juste? Le témoignage même de Dieu le confirme : « ... mon serviteur Job, intègre et droit (juste) ». Mais à quel moment cela s'applique-t-il? Au début seulement du récit ou tout au long de cette longue affliction? Il faut être prudent de ne pas appliquer cette remarque de Dieu en dehors de son contexte. Dieu dit ces choses au départ. Il se tait pendant l'épreuve de Job. Il fait ensuite Lui-même connaître Son appréciation du comportement de Job dans les derniers chapitres. Nous y reviendrons.

D'autre part, le fait que Job veuille à tout prix se justifier, cette propre justification n'implique-t-elle pas un manque d'humilité et de la propre justice? La propre justification n'a-t-elle pas pour racine l'orgueil et n'est-elle pas à ce moment-là un péché semblable au péché originel? L'orgueil fut le péché de Satan et l'un des premiers péchés d'Adam

et Ève qui se sentirent comme Job accusés face à Dieu.

Par ailleurs, la tentation de l'Adversaire a pour objectif de faire paraître le caractère naturel de l'homme, cette nature qu'il a dénaturée, cette chair pécheresse que nous avons tous reçue d'Adam et qui a obligé Christ à devenir péché (chair pécheresse) pour nous sauver. Satan veut ensuite brandir ce tison à la face de Dieu : « Voici l'homme! Quelle réussite! » Oui, quel gâchis!

Peut-on accepter les remarques d'Élihu sur la propre justice de Job comme pertinentes?

« Est-ce d'après toi que Dieu rendra la justice?
» (Job 34:33)

« Imagines-tu avoir raison, penses-tu te justifier devant Dieu... » (Job 35:2)

Voyons quelques-uns des arguments invoqués par Élihu.

« Élihu continua et dit : Attends un peu, et je vais poursuivre, car j'ai des paroles encore pour la cause de Dieu. Je prendrai mes raisons de haut, et je prouverai la justice de mon Créateur. Sois-en sûr, mes discours ne sont pas des mensonges, mes sentiments devant toi sont sincères. Dieu est puissant, mais il ne rejette personne; Il est puissant par la force de son intelligence. Il ne laisse pas vivre le méchant, et il fait droit aux malheureux. Il ne détourne pas les yeux de dessus les justes... »
(Job 36:1-7)

Élihu affirme la vérité que Dieu ne rejette personne. Ce qui signifie que si quelqu'un est perdu, c'est qu'il aura lui-même rejeté Dieu. Pour Sa part, Dieu a tout donné pour sauver tous les hommes. Il n'aurait pas pu faire davantage. Personne ne pourra accuser Dieu de ne pas avoir fait le maximum pour l'homme, pour chacun de nous. (Voir le chapitre Judas dans Jésus-Christ.) Le sacrifice de Christ est infini. Seule la volonté de l'homme, seul son refus persistant peut lui fermer la porte des cieux. Car Dieu ne peut l'y traîner de force. Il respecte sa liberté.

« Mais Dieu sauve le malheureux dans sa misère, et c'est par la souffrance qu'il l'avertit. Il te retirera aussi de la détresse, pour te mettre au large, en pleine liberté, et ta table sera chargée de mets succulents. Mais si tu défends ta cause comme un impie, le châtement est inséparable de ta cause. Que l'irritation ne t'entraîne pas à la moquerie, et que la grandeur de la rançon ne te fasse pas dévier! ... Garde-toi de te livrer au mal, car la souffrance t'y dispose. » (Job 36:15-18,21)

Le conseil est judicieux et juste. Job le suivra.

Les autres paroles de cet ami sincère de Job semblent refléter une expérience profonde avec Christ.

« Bien que tu dises que tu ne le vois pas, ta cause est devant lui : attends-le! » (Job 35:14) (Ou espère en Lui.)

« Dieu est puissant, mais il ne rejette personne... » (Job 36:5)

« Nous ne saurions parvenir jusqu'au Tout-Puissant... » (Job 37:23) (C'est Lui qui est descendu vers nous. Voir Romains 10:6-8)

Dieu lui-même ne fera aucun reproche à Élihu comme Il le fait à ses trois autres amis. Peut-on considérer l'attaque tripartite de Satan contre un seul homme comme juste? Se pourrait-il que Dieu ait décidé de faire contrepoids à l'ennemi et d'envoyer à Job un aide, un consolateur qui remette sur la bonne route Son enfant égaré? Nous croyons que oui, que c'est ce qu'Élihu a fait car, après l'exhortation de ce quatrième ami, Job s'élève dans la foi et Dieu met fin à l'épreuve, satisfait de la foi triomphante de Job.

« Même s'il était fatigué de vivre, Job n'eut pas la permission de mourir. Les possibilités du futur lui furent indiquées, et un message d'espoir lui fut donné (Job 11:15-20). » [1]

Soulignons en passant la différence entre un impie et un saint : les deux sont pécheurs, mais

l'impie défend sa cause alors que le juste s'en remet à Christ, « le Défenseur des enfants de ton peuple » (Daniel 12:1).

Remarquons que Job ne se sauve pas lui-même par sa foi. Dieu intervient et le sauve. La foi ne sauve personne. Elle se saisit du Dieu qui sauve. Comme Job a la foi, il s'incline et accepte les reproches et le cadeau de Dieu. En ceci Job est un type de Laodicée, de l'Église qui reçoit un sévère reproche mais aussi le baume pour oindre ses yeux et reconnaître les deux faits de base, la formule du salut : « Non pas moi, mais Christ. » Issue d'une expérience d'amour sincère, Laodicée a sombré dans la propre justice, cherchant à se justifier par ses oeuvres au lieu de compter sur la vie et la mort de Jésus-Christ. Elle finit par recevoir des reproches et ceux qui y prennent garde reçoivent ainsi les vêtements blancs de la justice de Christ.

Dieu entre donc en scène et Il s'adresse Lui-même à Job pour ensuite attribuer leurs notes à chacun des protagonistes; Élihu ne reçoit aucune note, comme s'il était déjà diplômé du ciel en

matière de foi. Il fait donc figure d'arbitre, de tuteur, de messenger, de consolateur ou de soigneur. Que ceux qui doutent de la véracité des paroles d'Élihu remarquent que l'Éternel approfondit les explications d'Élihu relatives à la grandeur de son Créateur (Job 36:22 à 37:24) afin d'instruire Job! C'est un indice que Dieu S'est servi d'Élihu pour lui montrer le chemin, tout comme Jean le Baptiste fut envoyé pour préparer le peuple à la venue de Christ par un appel à la repentance.

Dans le jugement final de Dieu sur cette affaire, seul Job reçoit la note de passage. Pourquoi Élihu et Satan sont-ils les seuls qui ne soient pas jugés? Élihu joue le rôle d'un avocat; il représente Christ homme dont la foi sera sans faille et il encourage Job à suivre Ses traces. Il s'est tu tout au long de la conversation parce que la permission d'intervenir ne lui avait pas été donnée, comme Jésus ne pouvait non plus intervenir avant que le temps soit accompli. Et Job n'était pas prêt à recevoir le message tout comme Laodicée vis-à-vis du message du troisième ange. La foi de Job devait être éprouvée pour en sortir purifiée. Ce sera aussi

notre cas. Il relie lui-même son silence au respect qu'il possède pour la sagesse des plus âgés. Mais l'Esprit s'agite au-dedans de lui (Job 32:18) et il ne peut rester muet devant cet obscurcissement de l'Évangile et du caractère de Dieu.

Job a-t-il été fautif en quoi que ce soit d'autre? Voici le témoignage de Job lui-même :

« Job prit la parole et dit : Maintenant encore ma plainte est une révolte mais la souffrance étouffe mes soupirs. » (Job 23:1-2)

(Une autre version dit : « Ma plainte est très amère », KJV).

Mais notez une autre comparaison très significative :

« Comme Job, vous avez senti que vous aviez des raisons d'être peiné et vous ne vouliez pas être consolé. Était-ce raisonnable? Vous savez que la mort est une puissance à laquelle personne ne peut résister, mais vous avez rendu votre vie presque

vaine par votre peine inutile. Vos sentiments ont frisé la rébellion contre Dieu. J'ai vu que tout cet attachement à votre deuil et cet abandon à vos sentiments trop vifs allant jusqu'aux démonstrations bruyantes de douleur ont amené les anges à se cacher la face et à se retirer de la scène.
» [2]

Notes :

1. Prophètes et Rois, version anglaise, p. 163;
Prophètes et Rois, p. 119
2. Pour un bon équilibre mental et spirituel, vol. 2, version anglaise, p. 460

Chapitre 7

Le véritable enjeu

Job a-t-il simplement péché d'un péché que Dieu peut pardonner en vertu du sacrifice de Christ, ou a-t-il perdu la foi? Car nous savons que :

« Nous devons souvent nous prosterner aux pieds de Jésus pour y venir pleurer sur nos manquements et nos erreurs, mais ce n'est pas une raison pour nous laisser aller au découragement. Même si nous sommes vaincus par l'ennemi, nous ne sommes pas repoussés, délaissés ni rejetés de Dieu. Non; Jésus-Christ est à la droite de Dieu et Il intercède en notre faveur. Le disciple bien-aimé disait : 'Je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste'. »
[1]

Nous pouvons recueillir quelques indices supplémentaires d'une autre comparaison pour

mener à terme notre investigation, cette fois avec Pierre :

« Satan a eu la permission de tenter ce Pierre trop confiant comme il a eu la permission de tenter Job; mais quand le travail a été complété, il a fallu qu'il se retire. Si Satan avait eu la permission de faire ce qu'il lui semblait bon, il n'y aurait plus eu d'espoir pour Pierre. Il aurait totalement fait naufrage au niveau de la foi. Mais l'ennemi n'osa pas aller au-delà du domaine qui lui avait été assigné. Il n'y a aucune puissance dans toute la force satanique pour arrêter l'âme qui se confie simplement dans la sagesse qui vient de Dieu. » [2]

Si nous comparons l'expérience de Pierre à celle de Job, nous devons constater que :

Pierre a été tenté à l'instar de Job.

Il est tombé en raison de sa trop grande confiance en lui-même, alors que Job a voulu pour sa part se justifier.

Dans les deux cas, Christ est intervenu et n'a pas laissé Satan aller au-delà de certaines bornes. Il gagnera ce droit d'intervenir en S'incarnant et en mourant pour l'humanité, ce qu'Il avait promis.

Enfin Pierre, comme Job, et malgré son erreur, n'a pas fait naufrage selon la foi. Pierre a renié Jésus et il a dû accepter le reproche de Jésus : « M'aimes-tu? », et reconnaître son incapacité à produire l'amour-agapé et sa propre injustice, pour pouvoir reprendre sa place parmi les apôtres, c'est-à-dire les colonnes de l'Église (Jean 21:15-19). Celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. Job a frisé la rébellion contre Dieu et c'est pourquoi Dieu lui reproche d'avoir voulu anéantir Sa justice en se justifiant, ce qui constitue une sorte de rébellion.

Il nous faut comprendre que si la lutte avait porté sur le péché, Job aurait perdu et n'aurait mérité aucune approbation ni bénédiction de Dieu. Si au contraire, la lutte porte sur la foi (ce que Dieu demande de chacun de nous), Job a gagné, car il n'a pas fait naufrage selon la foi. Il s'est accroché à son Rédempteur vivant jusqu'au bout, même s'il était

dérouté et ne comprenait plus rien, même si sa pensée était confuse (Job 38:2 et 42:3).

L'attaque de Satan porte-t-elle sur le péché ou sur la foi? Qu'est-ce que Satan veut le plus : que nous péchions ou que nous perdions la foi? La réponse est facile. « Si nous péchons, nous avons un avocat, Jésus-Christ le juste », qui a réussi à accomplir toute justice là où nous ne le pouvions pas (1 Jean 2:1).

Notre espérance de justice est en Christ et non en nous-mêmes. Mais si nous perdons la foi, alors cela signifie que nous négligeons ou refusons volontairement de nous réclamer de la défense de notre Avocat Jésus-Christ, une défense basée sur Ses mérites et non sur les nôtres. Le conflit, le bon combat, porte sur la foi et non sur le péché. Jésus a dit à Pierre : « J'ai prié afin que ta foi ne défaille point ». Pierre a péché en d'autres temps et en particulier par son reniement et son découragement subséquent, mais il s'est ressaisi et a fixé les yeux sur Christ, d'où lui est venu le secours, et il est considéré comme l'un des champions du Seigneur.

Il en est de même avec Job.

Notes :

1. Vers Jésus, p. 63-64
2. My Life Today, p. 316

Chapitre 8

Le jugement de Dieu

Voyons maintenant quel jugement Dieu porte sur cette affaire alors qu'il se manifeste dans un tourbillon. Il est important que nous en prenions connaissance, étant donné que nous avons cet avantage que les paroles de Dieu nous ont été transmises par Moïse, probablement apprises sur le mont Sinaï de la bouche de Dieu. Dieu nous fait encore ici une faveur, il vient Lui-même nous expliquer l'inexplicable, nous révéler l'incompréhensible. Quel Dieu! Il vient à la rescousse de Job et à notre rescousse pour que nous comprenions ce récit inspiré. Cela démontre à quel point Dieu désire que nous comprenions et retenions la leçon. Ce livre est important car il recèle les bases du jugement final.

Maintenant le jugement de Dieu est double : il touche les amis de Job et Job lui-même. Mais comme nous l'avons souligné, il ne dit rien du

quatrième ami de Job, qui est le dernier à s'exprimer et qui montre l'issue de secours à Job, ni non plus sur Satan qui sera plus tard jugé à la croix (Jean 12:31-33), signifiant qu'il y perdra tout soutien et démontrera son vrai caractère.

Sur les amis de Job d'abord :

« Après que l'Éternel eut adressé ces paroles à Job, il dit à Élip haz de Théman : Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job. » (Job 42:7)

Ceci signifie que le caractère de Dieu a été dénaturé par les trois amis de Job qui ont cherché à l'entraîner avec eux dans cette voie. En quoi n'ont-ils pas parlé avec droiture ou justesse de Dieu?

« Il y a de la méchanceté dans notre monde mais la souffrance ne provient pas toute d'une vie de perversion. Job nous est clairement présenté comme un homme dont le Seigneur a permis qu'il soit affligé par Satan. L'ennemi l'a dépouillé de tout

ce qu'il possédait; ses liens familiaux ont été brisés; ses enfants lui ont été enlevés. Son corps fut pendant un certain temps couvert d'ulcères repoussants et il a beaucoup souffert. Ses amis étaient venus le réconforter mais ils ont essayé de lui faire comprendre qu'il était responsable de ses afflictions, à cause de son comportement pécheur. Il s'est cependant défendu et a nié l'accusation, déclarant : Vous êtes tous de misérables consolateurs. En cherchant à le rendre coupable devant Dieu et méritant sa punition, ils l'ont soumis à rude épreuve et ont représenté Dieu sous un faux jour; mais Job n'a pas bronché dans sa loyauté et Dieu a récompensé Son fidèle serviteur. » [1]

Les amis de Job étaient légalistes et ils ont cherché à lui communiquer leur façon de voir, à l'attirer dans cette voie détournée et à ébranler sa confiance en Dieu pour le perdre (inconsciemment ou non). Mais Job a parlé avec droiture de Dieu en ce sens qu'il n'a pas voulu accepter les allégations de ses amis que Dieu le punissait parce qu'il était coupable.

« Il est très naturel pour les êtres humains de penser que de grandes calamités sont un indice sûr de grands crimes et de péchés énormes; mais les hommes font souvent erreur de juger ainsi du caractère. Nous ne vivons pas dans le temps des châtiments. Le bien et le mal sont mêlés et les calamités s'abattent sur tous. Il arrive quelquefois que les hommes outrepassent les limites de la protection divine, et que Satan exerce son pouvoir sur eux, sans que Dieu ne s'interpose. Job fut sévèrement affligé, et ses amis cherchèrent à lui faire reconnaître que sa souffrance était le résultat du péché, et lui faire sentir qu'il était coupable. Ils présentèrent son cas comme celui d'un grand pécheur; mais le Seigneur les réprimanda pour leur jugement de Son fidèle serviteur. » [2]

Cependant, sous d'autres aspects, Job n'a pas été correct, comme en témoignent ces paroles :

« Quand je serais juste, je ne répondrais pas; je ne puis qu'implorer mon juge. Et quand il m'exaucerait, si je l'invoque, je ne croirais pas qu'il eût écouté ma voix, lui qui m'assaille comme par

une tempête, qui multiplie sans raison mes blessures, qui ne me laisse pas respirer, qui me rassasie d'amertume... Qu'importe après tout? Car, j'ose le dire, il détruit l'innocent comme le coupable. Si du moins le fléau donnait soudain la mort! ... Mais il se rit des épreuves de l'innocent. La terre est livrée aux mains de l'impie; il voile la face des juges. Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc? » (Job 9:15-18, 21-24)

Ses amis veulent qu'il se reconnaisse coupable. Job accuse Dieu d'être injuste et donc coupable. Il fait ainsi la même chose envers Dieu que ses amis envers lui. Il dénature le caractère de Dieu comme ses amis ont dénaturé le sien.

Job sombre dans les profondeurs du découragement et de la dépression mais il subsiste en lui un doute que ce n'est pas Dieu qui l'afflige ainsi : « Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc? » S'il a été fautif en ne comprenant pas bien les desseins de Dieu dans cette affaire (qui est en fait un épisode de la grande controverse entre Christ et Satan), il s'est néanmoins accroché à son Rédempteur et sa

foi a fini, comme l'aigle, par percer les nuages et triompher de l'ennemi. Mais, mis à part ces paroles d'amertume qu'on pourrait à la limite comprendre, en quoi Job a-t-il failli?

« Certains amis peu perspicaces et peu expérimentés ne peuvent apprécier les sentiments de quelqu'un qui a vécu en harmonie étroite avec l'âme de Christ sur la question du salut d'autrui. Ses motifs sont mal compris et ses actions sont mal jugées par ceux qui voudraient être ses amis jusqu'à ce que, comme Job, il adresse cette prière sincère : Sauve-moi de mes amis. Dieu Lui-même prit le cas de Job en charge. [Quel Dieu de miséricorde! Quel amour inconditionnel! Job doute de Dieu, Dieu lui répond par l'amour, comme Jésus-Christ avec Thomas. Il prend encore l'initiative.] Sa patience avait été sérieusement taxée; mais quand Dieu parlât, tous les sentiments qu'il caressait s'envolèrent. La propre justification qu'il avait jugée nécessaire face à la condamnation de ses amis n'est pas nécessaire avec Dieu. Il ne juge jamais mal, Il ne se trompe jamais. Le Seigneur dit à Job : 'Ceins tes reins maintenant comme un

vaillant homme.' À peine Job eut-il entendu la voix divine que son âme s'inclina dans le sentiment de son état pécheur et il dit devant Dieu : 'Je me condamne et je me repens dans la poussière et sur la cendre.' (Job 42:6) » [3]

Job se soumet et accepte son sort, sa maladie en disant :

« C'est pourquoi j'ai horreur de moi-même et dans la peine, je m'assieds dans la poussière. » (Job 42:6, The New Testament in Basic English).

« Je me rétracte de tout ce que j'ai dit, et je me repens dans la poussière et sur la cendre. » (Job 42:6, Jérusalem)

« Je me prends moi-même en dégoût et me repens dans la poussière et sur la cendre. » (Job 42:6, The Living Bible)

Mais que veulent dire ces paroles de Job?

« Quel bénéfice ces chrétiens de profession

apportent-ils au monde, s'ils n'ont rien à dire à propos de Jésus? Se tiennent-ils sous la bannière du Prince Emmanuel alors qu'ils ne font pas leur devoir de fidèles soldats à Son service? Votre étude de la loi de Dieu, la norme de toute justice, vous a-t-elle conduit comme Ésaïe à vous exclamer : 'Malheur à moi! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées' (Ésaïe 6:5)? Cette vision vous a-t-elle amené à voir que votre seule espérance est en Christ, le Sauveur qui pardonne le péché? La vue de Christ sur la croix, mourant à cause de la culpabilité de l'homme, vous a-t-elle amené à la contrition au pied de la croix, de sorte que vous pouvez dire avec Job : 'Je me condamne et je me repens dans la poussière et sur la cendre'? Avez-vous totalement soumis votre volonté à la volonté de Dieu, vos voies aux voies de Dieu? Avez-vous renoncé à votre confiance en vous, à votre vantardise et accepté Jésus qui S'est fait tout pour vous, sagesse, justice, sanctification et rédemption? Voyez-vous Christ comme l'antitype de tous les types, la substance précieuse

et glorieuse de toutes les ombres, la pleine signification de tous les symboles? Les types et les ombres ont été institués par Christ Lui-même, afin de transmettre à l'homme une idée du plan conçu pour son salut. » [4]

Cette expérience de Job l'aura fait grandir spirituellement et mieux comprendre le plan du salut, l'histoire du salut et la grande controverse dont le centre se trouve à la croix, controverse qu'il ne comprenait qu'imparfaitement.

« Quel est celui qui a la folie d'obscurcir mes desseins? Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas. Écoute-moi, et je parlerai; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. Mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon oeil t'a vu. » (Job 42:3-5)

Or, l'enjeu se situait à un niveau beaucoup plus élevé que celui du simple péché (néanmoins toujours grave) ou du découragement de Job. Il ne se situait pas non plus au niveau de la simple confiance ou de la foi en Dieu où Job a remporté la

victoire, ni même au niveau de l'incompréhension et de la méconnaissance du caractère de Dieu. Il y avait beaucoup plus derrière cette attaque contre Job : le rejet futur de Christ Voyons ce qu'en dit la servante du Seigneur :

« Chez les Juifs, on croyait généralement que le péché était puni dans cette vie. Toute affliction était considérée comme une punition consécutive à quelque mauvaise action, soit de la part de celui qui souffrait ou de ses parents. Il est vrai que toute souffrance résulte de la transgression de la loi de Dieu, mais cette vérité a été pervertie. Satan, l'auteur du péché et de tout ce qui en a résulté, a amené les hommes à considérer la maladie et la mort comme venant de Dieu, comme une punition infligée arbitrairement en raison du péché. Ainsi, celui sur lequel était tombé une grande affliction ou calamité portait le fardeau additionnel d'être considéré comme un grand pécheur.

« La voie était ainsi préparée pour que les Juifs rejettent Jésus. Celui qui 'a porté nos douleurs et enduré nos peines' fut considéré par les Juifs

comme 'frappé de Dieu et affligé'; et ils se détournèrent de Lui (Ésaïe 53:4,3).

« Dieu avait donné une leçon conçue pour prévenir une telle chose. L'histoire de Job avait démontré que la souffrance est infligée par Satan et utilisée par Dieu dans des desseins miséricordieux. Mais Israël ne comprit pas la leçon. La même erreur pour laquelle Dieu avait réprimandé les amis de Job fut répétée par les Juifs dans leur rejet de Christ. » [5]

Tout ceci était en réalité une attaque lointaine et millénaire, planifiée contre le Fils de l'homme et contre la croix, instrument de notre salut. L'incompréhension et l'ignorance des Juifs de l'histoire de Job les amena à crucifier Jésus. Quelle déclaration! Combien important donc que nous comprenions, tous et chacun, ce récit millénaire unissant le passé au présent! La croix est vraiment le centre autour duquel se greffent toutes les motivations pécheresses de Satan et de l'homme, la profondeur et la noirceur du péché, en même temps qu'elle démontre l'immensité et l'intensité de

l'amour de Dieu. Quand deux armées se rencontrent en un point stratégique, une bataille s'ensuit. Deux mystères, deux mobiles se sont rencontrés à la croix : le mystère de la piété et le mystère de l'iniquité. La bataille a eu lieu... dans le coeur de Jésus, à la fois homme et Dieu, Sa nature divine ayant été revêtue de la nature de l'homme pécheur. Il est devenu le porteur du péché. Quelle lutte dans ce coeur divin! De loin supérieure à ce que Job a vécu! Job a tout perdu involontairement. Jésus a tout perdu volontairement et consciemment. Il S'est dépouillé pour nous. Job n'était qu'un homme de la race d'Adam, Jésus était le second Adam.

Mais Dieu a sauvé le peuple juif et l'humanité entière en Christ malgré cette attaque sournoise de Satan, ce rejet planifié de Jésus, comme celui de Job. Les Juifs ont échoué à saisir l'histoire de Job et ils ont crucifié Christ, le Messie qu'ils avaient tant espéré, le tant Désiré de leur nation.

Pour notre part, le défi qui nous attend aujourd'hui porte sur la foi en Christ, dans

l'adversité comme dans la prospérité. Saurons-nous discerner l'amour de Dieu à travers les événements de la fin, le temps de détresse et un amer découragement? Nous devons oublier nos propres sentiments et ce que nos sens nous transmettent pour ne reconnaître que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. C'est notre Gethsémané.

Mais quel reproche Dieu fait-Il à Job?

« L'Éternel répondit à Job du milieu de la tempête et dit : Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence? Ceins tes reins comme un vaillant homme; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. » (Job 38:1-3)

« L'Éternel, s'adressant à Job, dit : Celui qui dispute contre le Tout-Puissant est-il convaincu? Celui qui conteste avec Dieu a-t-il une réplique à faire? Job répondit à l'Éternel et dit : Voici, je suis trop peu de chose; que te répliquerais-je? Je mets la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus; deux fois, je n'ajouterai rien. L'Éternel répondit à Job du milieu de la tempête et

dit : Ceins tes reins comme un vaillant homme; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. Anéantiras-tu jusqu'à ma justice? Me condamneras-tu pour te donner droit? » (Job 40:1-8)

Dieu disait en fait : « Crucifieras-tu mon Fils le Juste pour te donner droit, pour te justifier? » La réponse de Job et de l'humanité est oui. Nos péchés L'ont crucifié pour nous donner droit au ciel. Dieu avait conçu ce plan. Cette allusion fait directement référence à la croix. Ici Dieu dit : « Seule la justice de Mon Fils compte et elle est suffisante. Tu n'as pas à te justifier, Job, surtout pas par tes oeuvres car c'est Moi qui les ai faites en toi. »

« Quel est celui qui a la folie d'obscurcir mes desseins? » (Job 42:3)

Dieu répète ici Son reproche pour qu'il soit bien compris et Il confirme par Son jugement la propre justice de Job. « Anéantiras-tu jusqu'à ma justice? Me condamneras-tu pour te donner droit? » « Tu obscurcis mes desseins », dit Dieu, mon Évangile, ma bonne nouvelle d'une justification gratuite

acquise par Jésus, par Sa vie et Sa mort sur la croix, en cherchant à y ajouter ta justice. Ta justice est un cadeau de ma part. Tu n'as rien de bon en toi. La formule de l'Évangile n'est pas « moi plus Christ » mais « non pas moi, mais Christ ». Et c'est ce « non pas moi » qui est le plus difficile.

Notes :

1. Manuscript # 22, 1898; Bible Commentary, vol. 3, p. 1140
2. Manuscript # 56, 1894; Bible Commentary, vol. 3, p. 1140
3. Testimonies, vol. 3, p. 509
4. Signs of the Times, 08-24-91
5. Jésus-Christ, version anglaise, p. 471; Jésus-Christ, p. 468

Chapitre 9

La repentance de Job

Job répond positivement en disant : « Je me condamne (j'ai horreur de moi) et je me repens » d'avoir contribué à la crucifixion de Christ. (Je fais demi-tour, je change de direction à 180 degrés).

« La véritable sainteté et l'humilité sont inséparables. Plus une âme s'approche de Dieu, plus elle se trouve complètement humiliée et soumise. Quand Job entendit la voix du Seigneur venant du tourbillon, il s'exclama : Je me condamne et je me repens dans la poussière et sur la cendre. » [1]

Job : un message à Laodicée

C'est la même attitude que Dieu attend de nous tous aujourd'hui, Lui à qui les Laodicéens que nous sommes donnent la nausée (Apocalypse 3:16). Sommes-nous prêts à renoncer à notre propre

justice pour accepter que seule la justice accomplie par Jésus nous suffise? Sommes-nous prêts à recevoir ce message avec sérieux et à l'étudier? Sommes-nous prêts à nous repentir comme Job? Il nous a envoyé un très précieux message en 1888, comme Il a envoyé Élihu (« de Dieu ») avec un message d'espérance et de réconfort, de précieux conseils mais aussi des reproches. Sommes-nous prêts à accepter le reproche et à recevoir le message du quatrième ange d' Apocalypse 18 d'abandonner le système babylonien des oeuvres pour ne nous confier qu'en Christ?

Dieu nous enjoint, comme jadis Job, de ceindre nos reins, c'est-à-dire d'y mettre la ceinture de vérité et de l'y attacher avec fermeté (Éphésiens 6:14). Job ayant reconnu sa faute, Dieu le bénit. Ce faisant, il se remet au bon vouloir du Sauveur. Feron-nous de même? Reconnaissons-nous notre « état pécheur » tel qu'Ellen White décrit l'état de Job? Il est intéressant de noter que Dieu ne condamne pas Job. Job se condamne lui-même, déclarant sa propre culpabilité. C'est cela la repentance, accepter le « non pas moi », la mort au

moi. « Aie donc du zèle et repens-toi. » (Apocalypse 3:18) « Je ne suis pas venu pour condamner mais pour sauver » a dit Jésus. Mais il doit forcément y avoir une condamnation : celle du juste vient de sa repentance et lui montre Jésus portant sa condamnation, celle du rebelle vient de sa suffisance et refuse Jésus et Sa croix.

L'expérience de Job ressemble beaucoup à celle de l'apôtre Pierre trop confiant qui renia Jésus ainsi qu'à la nôtre :

« ... tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu... » (Apocalypse 3:17)

Maintenant l'erreur de Job a été de vouloir se justifier; même si ses oeuvres étaient bonnes et recommandables, il ne pouvait les présenter pour sa justification, ce qu'il a cherché à faire. Car c'est Christ seul qui justifie, par Sa vie et Sa mort. Toutes nos bonnes oeuvres même accomplies en Christ ne sont que le fruit de notre justification par

la foi, mesure de foi qui nous vient aussi de Jésus (Romains 12:3). Tout nous vient de Lui. « Vous avez tout pleinement en lui. »

« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui? Qui accusera les élus de Dieu? [Dieu? Non.] C'est Dieu qui justifie! Qui les condamnera? [Satan? Impossible car] Christ est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous! Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la

nudité, ou le péril, ou l'épée? selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur [le ciel], ni la profondeur [l'enfer], ni aucune autre créature [Satan] ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 8:28-39)

Les oeuvres de Job, même accomplies en Christ, ne pouvaient le justifier. Car les oeuvres sont le fruit de la justification par la foi. Nous sommes justifiés par la foi et non par les oeuvres. De toute façon, nos oeuvres ne sont même pas comparables à celles de Job, étant par trop imprégnées du moi.

La grande controverse

La grande controverse dans l'histoire de Job est

celle qui fait rage depuis les débuts de l'humanité, celle qui forme le sujet de toute la Bible, la justification par la foi versus la justification par les oeuvres, celle qui trouvera bientôt son dénouement dans la crise la plus grave ayant secoué le monde et l'Église. On ne peut comprendre l'histoire de Job et notre histoire que si l'on comprend l'histoire de la grande controverse et la justification par la foi en Jésus.

« Il fut accordé à Job selon sa foi [non selon son obéissance]. 'S'il m'éprouvait, dit-il, je sortirais pur comme l'or' (Job 23:10; 1 Pierre 1:7). [Il est ici question de l'or de la foi et de l'amour.] C'est ce qui arriva. Par son endurance patiente [le bon combat de la foi, Apocalypse 14:12 et 2 Timothée 4:7], il défendit l'intégrité de son propre caractère et celle du caractère de Celui qu'il représentait. [Satan se considérait comme le maître de la terre et son représentant. Mais Dieu avait plutôt désigné Job comme Son représentant.] Et le Seigneur mit fin à la captivité de Job... Le Seigneur lui donna aussi le double de ce qu'il avait possédé... Ainsi le Seigneur bénit la dernière partie de la vie de Job encore plus

que son commencement (Job 42:10-12). » [2]

Le Seigneur nous donnera aussi une vie plus abondante et même éternelle.

C'est en persévérant dans la foi, dans cette appréciation sincère du caractère d'amour de Dieu, que nous pouvons refléter Son caractère. C'est ainsi que Job défendit l'intégrité de son caractère et celle du caractère de Dieu.

Encore une fois, la grande controverse dans l'histoire de Job est la même qui fait rage depuis le début de l'humanité : celle de la justification par la foi vs la justification par les oeuvres. Ce fut la controverse entre les deux frères qu'étaient Caïn et Abel. C'est aussi la controverse qui divise les chrétiens en deux camps.

Le livre de Job a été écrit par Moïse, celui-là même qui a reçu les tables de la loi des mains de Dieu pour nous les transmettre. Il est intéressant de penser qu'il est lui aussi un apôtre de la justification par la foi. Qui l'aurait pensé? Des

vérités enfouies depuis les temps de la Pentecôte doivent refaire surface en ces temps de la fin. Tous les auteurs de la Bible ont été des apôtres de la foi en leur temps.

Ceux qui disent que la controverse portait ici sur le péché, qu'il est impossible que Job ait péché car alors Satan l'aurait emporté, n'ont rien compris aux conditions du salut, de la délivrance du péché et de la captivité de Satan.

« Étant mauvais, nous ne pouvons pas rendre une parfaite obéissance à une loi sainte. Nous ne possédons pas de justice à nous qui nous permette de répondre aux exigences de la loi de Dieu. Mais Jésus nous a préparé une issue... » [3]

« Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. »
(Romains 11:32)

« Car nous avons déjà prouvé que tous, Juifs [les peuple de Dieu] et Grecs [le monde païen], sont sous l'empire du péché, selon qu'il est écrit : il

n'y a point de juste, pas même un seul; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu; tous sont égarés, tous sont pervers; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. » (Romains 3:9-10)

Comment Dieu peut-Il déclarer Job vainqueur? C'est la foi qui donne la victoire et c'est l'incrédulité qui conduit à la défaite.

« Elles (les branches) ont été retranchées pour cause d'incrédulité. » (Romains 11:20)

« Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. » (Romains 11:23)

« Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité... Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. » (Hébreux 3:19; 4:2)

« Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous

n'ait un coeur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. » (Hébreux 3:12)

Rappelons-nous que le seul péché qui mène à la mort est celui de l'incrédulité aussi appelé le péché contre le Saint-Esprit et qu'il consiste à se détourner volontairement de Dieu. Le premier défi lancé à Dieu par Satan disait ceci :

« Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face. » (Job 1:11)

Ce qui équivaut à se détourner de Dieu. C'est ce que voulait Satan. Mais Job a répondu comme un héros de la foi et nous voulons répondre avec lui : « Je sais que mon Rédempteur est vivant... »

Droiture et folie de Job

Mais comment comprendre cette remarque importante de Dieu Lui-même :

« Après que l'Éternel eut adressé ces paroles à

Job, il dit à Élip haz de Théman : Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job. » (Job 42:7)

Comment Job aurait-il parlé avec droiture de Dieu? On peut penser que cette déclaration concerne le fait qu'il n'a jamais considéré Dieu comme étant un Dieu qui aime punir. Ceci est une explication plausible comme nous l'avons mentionné plus tôt.

Mais comment Dieu peut-Il parler de la droiture de Job après avoir dit à Job qu'il faisait montre de folie (Job 42:3) ? Job n'a pas toujours parlé correctement de Dieu. Il a obscurci les desseins de Dieu par ses paroles. La folie est une caractéristique très grave dans la Bible. Voyons d'abord comment Paul la définit :

« Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et

pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi. [Il est ici question de justification par la foi seule.] La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'oeil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur coeur sans intelligence [sans la connaissance de Christ] a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible... » (Romains 1:16-23)

Ils ont échangé la gloire de Dieu pour celle de l'homme. La folie consiste à se détourner de Dieu pour se tourner vers l'homme. Job a frisé la folie

pour finalement se tourner vers Dieu. Il s'est mépris sur le caractère de Dieu, influencé par ses trois « amis ». En voici quelques exemples :

« À l'homme qui ne sait où aller, et que Dieu cerne de toutes parts? » (Job 3:23)

« Voilà pourquoi mes paroles vont jusqu'à la folie! Car les flèches du Tout-Puissant m'ont percé, et mon âme en suce le venin; les terreurs de Dieu se rangent en bataille contre moi. » (Job 6:3-4)

« Et quand il m'exaucerait, si je l'invoque, je ne croirais pas qu'il eût écouté ma voix... » (Job 9:16)

« Voici néanmoins ce que tu cachais dans ton coeur, voici, je le sais, ce que tu as résolu en toi-même. Si je pêche, tu m' observes, tu ne pardonnes pas mon iniquité. » (Job 10:16)

« Pourquoi les méchants vivent-ils? ... Dans leurs maisons règne la paix, sans mélange de crainte; la verge de Dieu ne vient pas les frapper. » (Job 21:6,9)

« Mais tu as dit à mes oreilles, et j'ai entendu le son de tes paroles : Je suis pur, je suis sans péché, je suis net, il n'y a point en moi d'iniquité [de nature pécheresse]. Et Dieu trouve contre moi des motifs de haine, il me traite comme son ennemi... » (rapporté par Élihu, Job 33:8-10)

Ce sont là quelques paroles qui montrent l'incompréhension de Job, sa folie et ce qu'était ou est devenue sa conception de Dieu : un Dieu vengeur qui ne pardonne pas, tout le contraire de ce que Moïse nous apprend dans Exode 34:5-7, qui nous montre qu'Il est un Dieu plein de compassion et de miséricorde, lent à la colère et qui ne punit qu'à regret. Élihu y ajoute sa propre évaluation :

« Job parle sans intelligence, et ses discours manquent de raison. Qu'il continue donc à être éprouvé, puisqu'il répond comme font les méchants! Car il ajoute à ses fautes de nouveaux péchés; il bat des mains au milieu de nous, il multiplie ses paroles contre Dieu. » (Parole d'Élihu, Job 34:35-37)

Il serait cependant plus correct de traduire la dernière phrase ainsi :

« Car il ajoute la rébellion à son péché (KJV) et il impute à Dieu l'injustice qui lui est faite (Bible de Jérusalem). »

Avait-il raison de parler ainsi? Le péché de Job est de vouloir se justifier devant ses amis et devant Dieu. C'est là qu'il frise la « rébellion ». C'est d'ailleurs le propre de l'homme de toujours vouloir se justifier. Adam et Ève nous en ont laissé l'exemple et la tendance (Genèse 3:12-13). Dieu demande au contraire la soumission, l'humilité de reconnaître comme Paul que :

« ... je suis charnel, vendu au péché. ... Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair... le mal est attaché à moi. ... mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable que je suis! Qui me délivrera

du corps de cette mort?... » (Romains 7:14-24)

Ceci est corroboré par la phrase suivante d'Élihu en Job 35:2 :

« Images-tu avoir raison, penses-tu te justifier devant Dieu? »

Ou encore :

« Penses-tu que c'est correct que tu dises : Ma justice est supérieure à celle de Dieu? » (Job 35:2, KJV)

Notez que cette phrase correspond à celle de Dieu :

« Anéantiras-tu jusqu'à ma justice? Me condamneras-tu pour te donner droit? » (Job 40:3)

Ne serait-il pas étrange qu'Élihu parle mal de Job et que Dieu, dans Son jugement, ne dise rien de ce personnage? S'il avait eu tort, Dieu l'aurait repris comme ses trois autres amis. Pourquoi ne l'a-t-Il

pas fait? Parce qu'Élihu avait raison. Ellen White parle elle aussi de la propre justification de Job, nous l'avons citée. Elle dit aussi qu'il a frisé la rébellion. Et cette phrase d'Élihu est justement prononcée dans le but d'empêcher Job d'y tomber.

Le noeud gordien du problème laodicéen

Mais soyons clairs : le problème de Job n'en est pas tant un de comportement pécheur que d'incapacité à reconnaître son état de pécheur, état que nous possédons tous. C'est là que Dieu l'amène, à la repentance.

« À peine Job eut-il entendu la voix divine que son âme s'inclina dans le sentiment de son état pécheur et il dit devant Dieu : 'Je me condamne et je me repens dans la poussière et sur la cendre.' (Job 42:6) » [4]

Or, tout en étant pécheur de naissance (voir Éphésiens 2), Job était précédemment sans reproches et manifestait le caractère de Christ. Sans l'aide de Christ, l'homme étant pécheur ne peut

s'abstenir de pécher. Il fallait que Job le comprenne. Se pourrait-il que Job ne pêche pas en pratique mais oublie son état de pécheur propre à la race humaine et qui le rend pécheur?

« Ses amis étaient venus pour le réconforter mais ils ont essayé de lui faire comprendre qu'il était responsable de ses afflications, à cause de son comportement pécheur. Il s'est cependant défendu et a nié l'accusation, déclarant : 'Vous êtes tous de misérables consolateurs.' En cherchant à le rendre coupable devant Dieu et méritant sa punition, ils l'ont soumis à rude épreuve et ont représenté Dieu sous un faux jour; mais Job n'a pas bronché dans sa loyauté [sa foi] et Dieu a récompensé Son fidèle serviteur. » [5]

Job a tenu ferme et a gardé confiance en Dieu malgré son incompréhension.

Conclusion

Job aurait pu adresser un reproche à Dieu en apprenant ce qui s'était vraiment passé, qu'il avait

été l'otage de Satan. Il aurait pu se plaindre de son sort et blâmer Dieu de l'avoir ainsi abandonné.

« Il fut permis que Job souffre, il fut sérieusement tenté; mais il ne fit pas un reproche contre Dieu. Durant la vie de Christ sur terre, les scribes et les pharisiens, poussés par Satan, Le tentèrent de toutes les manières possibles. Mais il ne permit jamais à ces tentations de L'éloigner du sentier de l'obéissance. » [6]

Maintenant que penser de l'attitude de Dieu à l'égard de Job et pourquoi toute cette souffrance?

« Ce monde est la scène de nos épreuves, nos peines, nos douleurs. Nous devons supporter ici-bas le test de Dieu. Le feu de la fournaise doit consumer jusqu'au bout tout le chaume et nous en sortirons comme de l'or purifié dans la fournaise de l'affliction... La lumière jaillira de ces ténèbres qui vous semblaient parfois incompréhensibles. 'L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni!' (Job 1:21). Que ce soit là le langage de votre coeur. La nuée de miséricorde

plane au-dessus de vous même à l'heure la plus sombre. Les bienfaits de Dieu à notre égard sont aussi nombreux que les gouttes de pluie tombant des nuages sur la terre brûlée pour l'arroser et la rafraîchir. La miséricorde de Dieu est sur vous. »
[7]

« Que la miséricorde de Dieu soit sur vous, à toujours! »

Notes :

1. Review and Herald, 12-20-81
2. Éducation, p. 156, traduction corrigée
3. Vers Jésus, p. 62
4. Testimonies, vol.3, p. 509
5. Manuscript # 22, 1898; Bible Commentary, vol. 3, p. 1140
6. In Heavenly Places, p. 251
7. In Heavenly Places, p. 272

Chapitre 10

Réflexion tardive

Sur la captivité de Job

Quand Dieu se fait défier par Satan qui L'accuse de bénir Job et Job d'agir par intérêt personnel et non par amour, Dieu se voit obligé de laisser Job entre les mains de Satan. Job perd donc sa communion avec Dieu et le Saint-Esprit ne fait plus sentir Sa présence, car Dieu ne peut plus bénir Job à ce moment. Notez la version anglaise du verset 42:10 :

« Et le Seigneur renversa la captivité de Job quand il pria pour ses amis... » (KJV)

Job était captif de Satan qui faisait de lui tout ce qu'il voulait sans que Dieu puisse S'interposer. Job fut donc abandonné de Dieu (en apparence) comme le fut Jésus à Gethsémané et par la suite. Sans communion avec Jésus, Job ne pouvait faire

autrement que de pécher, poussé par la nature charnelle et propre juste que nous avons tous. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » dit Jésus et Job était coupé de Lui. Par conséquent, la lutte ne portait pas sur le péché mais sur la foi. Job réussirait-il à garder la foi malgré l'effondrement extérieur et intérieur de sa vie?

Sur Job et Laodicée

Job et Laodicée ont des points communs : Les deux se prendront en horreur, se repentiront et sortiront vainqueurs. Les deux vivront une expérience de repentance collective, Job ayant prié pour le pardon de ses amis à la demande de Dieu. Les deux ont obscurci les desseins de Dieu, pour Laodicée pendant plus de cent ans. Les deux ont eu à faire face à des enseignements pharisaïques sur le salut par les oeuvres et les deux y ont cru, perdant presque la notion du salut par la foi en Christ. Les deux sont assaillis par Satan, étant eux-mêmes devenus le champ de bataille et le lieu de la grande controverse entre Christ et Satan.

Enfin jamais une génération ne sera allée si loin dans la folie et dans le mal, jetant de denses ténèbres sur le monde, et obligeant l'envoi d'un quatrième ange devant éclairer la terre de sa gloire pour l'enjoindre de quitter ces ténèbres.

Laodicée, tout comme Job, doit se repentir. Cette expérience lui permettra de croître en caractère et dans la foi, jusqu'à la stature parfaite de Christ. Notez ce constat troublant de la servante du Seigneur s'adressant à l'Église tiède :

« J'ai vu qu'aucun de vous ne vous connaissez réellement vous-mêmes. Si Dieu devait relâcher l'ennemi sur vous comme Il l'a fait pour Son serviteur Job, Il ne trouverait pas en vous cet esprit d'intégrité qu'Il trouva en Job, mais un esprit de murmure et d'incrédulité. » [1]

Remarquez le contraste entre l'intégrité et l'incrédulité. Ce que Dieu recherche, c'est la foi et c'est ce qu'il désigne comme la « fidélité », alors que l'intégrité, la droiture correspond à la justification par la foi, autrement dit, la justice de

Christ reçue par la foi.

Sur Job et Moïse

Moïse est l'auteur du livre de Job. Il est étrange que les deux aient vécu une expérience semblable : Moïse, l'homme le plus patient de la terre, face aux récriminations du peuple hébreu, pécha en frappant le rocher qu'il avait déjà frappé et à qui Dieu avait dit de simplement parler pour qu'il en sorte de l'eau vivante. Moïse s'impatienta et brisa le magnifique symbolisme du Rocher qui représentait Jésus mourant sur la croix, frappé par la verge de la loi divine pour le péché des hommes. Il ne devait être frappé qu'une fois pour toutes. Il fallait ensuite Le prier. Mais Dieu rejeta-t-Il Moïse à cause de cette erreur? Pas du tout. Dieu lui réserva un grand honneur, celui de ressusciter et de représenter ceux qui sont morts lors de la transfiguration.

« Pour la première fois, Christ était sur le point de donner la vie éternelle à un mort. Alors que le Prince de la vie et les êtres resplendissants approchèrent du tombeau, le prince des ténèbres et

de la mort eut crainte de voir Son royaume envahi et de perdre sa suprématie. Il se leva en compagnie de ses mauvais anges pour disputer cette invasion du territoire qu'il avait clamé être le sien. Il se glorifia que le serviteur de Dieu soit devenu son prisonnier. Il déclara que même Moïse n'avait pas été capable de garder la loi injuste de Dieu, que ce dernier s'était attribué la gloire qui revenait à Dieu seul, le même péché qui avait causé son propre bannissement des lieux célestes et qu'il était donc devenu son sujet...

« Mais Christ n'entra pas en controverse avec lui... Il référa Sa cause à Son Père en disant : 'Que l'Éternel te réprime!' (Jude 9). Le Sauveur n'entra pas en dispute avec Son Adversaire, mais Il commença là et dès lors Son oeuvre de briser la puissance de l'ennemi déchu et de ramener les morts à la vie. C'était une évidence que Satan ne pouvait contredire la suprématie du Fils de Dieu. La résurrection fut assurée pour toujours. Satan fut dépouillé de sa proie, les justes morts revivraient. »
[2]

C'est là un mystère incompréhensible et inacceptable pour Satan.

Maintenant, si Dieu peut ressusciter les morts, à combien plus forte raison les vivants de leur état de mort spirituelle, car n'est-Il pas le Dieu de toute miséricorde? Ne pardonne-t-Il pas jusqu'en mille générations, c'est-à-dire éternellement? C'est ce qu'Il a affirmé à Moïse (Exode 34:7). C'est là Sa gloire!

Sur Noé, Job et Daniel

Certains ont cité le texte suivant pour prouver que Job n'a jamais péché :

« Le temps dans lequel nous vivons est rempli de périls. Même si Noé, Job et Daniel étaient dans le pays, ils ne pourraient sauver leur fils ou leur fille. Ils pourraient seulement délivrer leur propre âme par leur justice. Nous devons tenir ou tomber chacun individuellement, alors que nous serons jugés par la grande norme morale de la loi de Dieu. »

Or, il est dit un peu plus loin : « Nous devons être participants de la nature divine... Nous devons être unis à Christ. » [3]

Leur justice était celle de Christ, les vêtements blancs de Sa justice. De toute façon, souvenons-nous que Noé a péché en s'enivrant, en se découvrant devant son fils et en le maudissant (Genèse 9:20-27). Sa propre justice (ses oeuvres de justice) ne pouvait pas le sauver.

C'est une erreur de penser qu'un homme, quel qu'il soit, peut être exempt de péché. « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » par nature ou performance, « et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. » (Romains 3:23-24)

Notes :

1. Testimonies, vol. 3, p. 311-312

2. Patriarches et Prophètes, version anglaise, p. 478; version française, p. 459
3. Signs of the Times, 20-07-1888

Chapitre 11

Textes supplémentaires

L'homme n'a rien à présenter pour expier ses péchés passés. Il ne peut rien rendre à la justice divine. Même s'il était capable d'obéir parfaitement à la loi à partir d'aujourd'hui, cela ne pourrait expier ses transgressions passées. La loi exige une obéissance totale pendant toute la période de sa vie. [1]

Job endura le test; il démontra sa fidélité envers Dieu. Et après son épreuve, ses bénédictions furent multipliées. La prospérité qui marqua les dernières années de sa vie ne donna aucune occasion à l'ennemi d'exulter par rapport aux calamités précédentes du fidèle serviteur de Dieu. [2]

Des profondeurs du découragement et du désespoir, Job s'éleva sur les hauteurs de la confiance implicite dans la miséricorde et la puissance salvatrice de Dieu. Il déclara en triomphe

: 'Même s'Il me tue, je Lui ferai confiance : ... Il sera aussi mon salut.' 'Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'Il se lèvera au dernier jour sur la terre : Et même après que les vers de ma peau auront détruit mon corps, cependant dans ma chair, je verrai Dieu. Je Le verrai moi-même et mes yeux Le verront, et non ceux d'un autre.' (Job 13:15,16; 19:25-27) [3]

Dans toutes les époques, les témoins désignés par Dieu se sont exposés au reproche et à la persécution en faveur de la vérité. Job fut privé de ses possessions terrestres et si affligé physiquement que ses parents et ses amis le prirent en aversion; il maintint cependant son intégrité. [4]

Quand la dépression s'installe dans l'âme, ce n'est pas une évidence que Dieu a changé. Il est « le même hier, aujourd'hui et éternellement. » (Hébreux 13:8). Vous êtes sûr de la faveur de Dieu quand vous êtes sensible aux rayons du Soleil de justice, mais si les nuages s'amoncellent sur votre âme, vous ne devez pas sentir que vous êtes abandonné. Votre foi doit percer ce voile de

tristesse. Votre objectif doit être unique, et tout votre corps sera éclairé de lumière. Les richesses de la grâce de Christ doivent être gardées à l'esprit. Appréciez les leçons auxquelles Son amour pourvoit. Que votre foi soit comme celle de Job afin que vous puissiez déclarer : « Même s'Il me tuait, je croirais en Lui »... [5]

Le Seigneur dans Sa providence a fait venir cette épreuve sur Abraham pour lui enseigner des leçons de soumission, de patience, et de foi des leçons qui devaient être enregistrées pour le bénéfice de tous ceux qui seraient par la suite appelés à endurer l'affliction. Dieu mène Ses enfants par un chemin qu'ils ne connaissent pas, mais Il n'oublie pas ni ne rejette ceux qui placent leur confiance en Lui. Il a permis à l'affliction de frapper Job, mais Il ne l'a pas abandonné. Il a permis au bien-aimé Jean d'être envoyé en exil sur l'île désolée de Patmos, mais le Fils de Dieu l'a rencontré là et sa vision fut remplie de scènes d'une gloire immortelle. Dieu permet que des épreuves assaillent Son peuple, afin que par leur constance et leur obéissance, ils puissent être spirituellement

enrichis, et que par leur exemple, ils puissent être une source d'encouragement pour les autres. « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. » (Jérémie 29:11). Les épreuves mêmes qui taxent notre foi le plus sévèrement et semblent indiquer que Dieu nous a abandonnés doivent nous rapprocher de Christ, afin que nous puissions déposer tous nos fardeaux à Ses pieds et expérimenter la paix qu'Il nous donnera en échange. [6]

Le Seigneur permet que certaines circonstances se produisent qui exigent l'exercice des grâces passives, qui croissent en pureté et en efficacité alors que nous nous efforçons de remettre au Seigneur ce qui Lui appartient en dîmes et en offrandes. Vous savez un peu ce que signifie passer par des épreuves. Elles vous ont donné l'occasion de faire confiance à Dieu, de Le chercher dans la prière sincère afin que vous puissiez croire en Lui et dépendre de Lui avec une foi simple. C'est par la souffrance que nos vertus sont testées et notre foi éprouvée. C'est dans un période de détresse que

nous ressentons combien Jésus est précieux. Vous aurez l'occasion de dire : « Même s'Il me tuait, je croirais en Lui » (Job 13:15). Oh, il est si précieux de penser que des occasions nous sont fournies de confesser notre foi en face du danger, et au milieu de la peine, de la maladie, de la douleur et de la mort... [7]

Christ est notre Guide et notre Consolateur, qui nous réconforte dans toutes nos tribulations. Quand Il nous donne une coupe amère à boire, Il tend aussi une coupe de bénédiction à nos lèvres. Il remplit le coeur de soumission, de joie et de paix dans la foi, et nous permet de dire avec soumission : « Non pas ma volonté, mais que ta volonté soit faite, Seigneur. » « Le Seigneur a donné et le Seigneur a ôté, béni soit le nom du Seigneur. » (Job 1:21). Dans cette soumission renaît l'espoir et la main de la foi se saisit de la main de la puissance infinie. [8]

Toutes les puissances terrestres sont sous le contrôle de l'Être Infini. Il dit au plus puissant dirigeant et au plus cruel oppresseur : « Tu

viendras jusqu'ici mais pas plus loin. » (Job 38:11). La puissance de Dieu est constamment en exercice pour contrer les agences du mal; Il est toujours à l'oeuvre parmi les hommes, non pour les détruire mais pour les corriger et les préserver. [9]

Efforçons-nous de marcher dans la lumière comme Christ est dans la lumière. Le Seigneur a mis fin à la captivité de Job lorsqu'il a prié, non seulement pour son bénéfice, mais pour le bénéfice de ceux qui s'opposaient à lui. Quand il sentit un désir sincère que les âmes qui avaient péché contre lui soient aidées, il reçut lui-même de l'aide. Prions non seulement pour nous-mêmes, mais pour ceux qui nous ont blessé et continuent de nous faire du mal. Priez, priez, particulièrement dans votre esprit. Ne donnez aucun repos au Seigneur, car Ses oreilles sont ouvertes pour entendre les prières sincères et importunes, quand l'âme s'humilie devant Lui. [10]

La croix vous soulève au-dessus des abîmes terrestres et vous fait entrer dans la plus douce communion avec Dieu. En portant la croix, votre

expérience sera telle que vous pourrez dire : « Je sais que mon Rédempteur est vivant » et « puisqu'Il vit, je vivrai aussi. » Quelle assurance que celle-ci!
[11]

Vous rencontrerez des épreuves dans cette oeuvre [d'éducation], le découragement envahira votre âme alors que les professeurs verront que leur travail n'est pas toujours apprécié. Satan exercera son pouvoir sur eux par des tentations, des découragements, des afflictions physiques, espérant qu'il peut ainsi les amener à murmurer contre Dieu et à fermer leur intelligence à Sa bonté, Sa miséricorde, Son amour et à l'immense poids de gloire qui doit être la récompense du vainqueur. Mais Dieu conduit ces âmes à une confiance plus parfaite en leur Père céleste. Ses yeux sont sur eux à chaque moment et s'ils crient à Lui dans la foi, s'ils Lui remettent leur âme dans leur perplexité, le Seigneur les en fera sortir purs comme l'or. Le Seigneur l'a dit : « Je ne te laisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais. » (Hébreux 13:5). Dieu peut permettre à une série de circonstances de survenir qui les conduira à fuir vers la forteresse, en

implorant par la foi le Trône de Dieu au milieu des lourds nuages obscurs; car même ici, Il cache Sa présence. Mais Il est toujours prêt à délivrer tous ceux qui ont confiance en Lui. Ainsi gagnée, la victoire sera plus complète, le triomphe plus certain; car l'âme tentée, amèrement opprimée et affligée peut dire : « Même s'Il me tuait, je mettrai encore ma confiance en Lui. » (Job 13:15). « Car le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit de l'olivier manquera, les champs ne donneront pas de nourriture; les brebis disparaîtront du pâturage, et il n'y aura plus de boeufs dans les étables. Toutefois, je veux me réjouir en l'Éternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut. » (Habakuk 3:17,18) [12]

Nous sommes justifiés de marcher par la vue aussi longtemps que nous le pouvons, mais quand nous ne pouvons plus voir la route clairement, alors nous avons besoin de mettre notre main dans celle du Père céleste et de Le laisser nous guider. Il y a des urgences dans la vie de tous où nous ne pouvons ni suivre ce que nous voyons, ni nous fier à notre mémoire ou à notre expérience. Tout ce que

nous pouvons faire, c'est de faire confiance et d'attendre. Nous honorerons Dieu en Lui faisant confiance parce qu'Il est notre Père céleste. « Même s'Il me tuait, je mettrai encore ma confiance en Lui. » (Job 13:15). Il n'y a aucune difficulté, aucune peine, aucun mauvais présage ni trouble imminent qui ne peut être affronté et conquis par la pensée : « Je sais que mon Rédempteur est vivant. Mon Père connaît la route. Il me conduira en sécurité. Je mets ma main dans la Sienne; Il ne permettra pas que je tombe ou que mes pieds glissent. » Je veux cette foi parfaite, cette confiance parfaite et inébranlable. [13]

L'espérance du chrétien ne repose pas sur le fondement sablonneux des sentiments. Ceux qui agissent par principe contempleront la gloire de Dieu au-delà des ombres et se reposeront sur la parole certaine de la promesse. Ils ne seront pas empêchés d'honorer Dieu, peu importe combien la route pourra leur sembler obscure. L'adversité et les épreuves leur donneront seulement une occasion de montrer la sincérité de leur foi et de leur amour. Quand le découragement s'installe dans

l'âme, ce n'est pas une preuve que Dieu a changé. Il est « le même, hier, aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13:8). Vous êtes sûrs de la faveur de Dieu quand vous êtes sensibles aux rayons du Soleil de justice; mais si les nuages entourent votre âme, vous ne devez pas sentir que vous êtes abandonné. Votre foi doit percer cette atmosphère... Les richesses de la grâce de Christ doivent être gardées à l'esprit. Méditez toutes les leçons fournies par Son amour. Que votre foi soit comme celle de Job, afin que vous puissiez déclarer : « Même s'Il me tuait, je mettrai encore ma confiance en Lui. » (Job 13:15). Saisissez-vous des promesses de votre Père céleste et souvenez-vous de la manière dont Il a agi envers vous et envers Ses serviteurs par le passé, car « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » [14]

Nous pouvons dire avec Job : « Il sait néanmoins quelle voie j'ai suivie; et, s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or » (Job 23:10). « Car tu nous as éprouvés, ô Dieu! Tu nous as fait passer au creuset comme l'argent. » (Psaume

66:10). Notre Père céleste a donné Son Fils unique pour faire face aux puissances des ténèbres et restreindre les agents sataniques, de sorte qu'ils ne puissent prévaloir contre Ses élus éprouvés, les vaincre et les détruire. Jésus, notre Grand Prêtre, est touché par le sentiment de nos infirmités et Il agit pour soigner ceux qui sont blessés et meurtris par l'ennemi. Il ne laisse pas l'âme tentée à la merci du destructeur. Les enfants de Dieu doivent agir comme Christ. [15]

Notes :

1. Extracts from The Life of Christ, General Conference Bulletin, 03-05-95
2. Review and Herald, 08-16-06
3. Prophètes et Rois, version anglaise, p. 163-164; Prophètes et Rois, p. 119
4. Reflecting Christ, p. 357
5. Our High Calling, p. 324
6. Patriarches et Prophètes, version anglaise, p. 129; version française, p. 107
7. Selected Messages, vol. 1, p. 117-118; Messages Choisis, vol. 1, p. 137-138

8. Selected Messages, vol. 2, p. 270; Messages Choisis, vol. 2, p. 271
9. Patriarches et Prophètes, version anglaise, p. 694; version française, p. 673
10. Letter 88, 1906; Bible Commentary, vol. 3, p. 1141
11. Manuscript # 85, 1901; Bible Commentary, vol. 5, p. 1095
12. Testimonies, vol. 6, p. 156-157
13. Manuscript Release # 19, Letter to a Discouraged James White; Work in Washington, Iowa, p. 186
14. That I May Know Him, p. 257
15. Signs of the Times, 08-20-96